

20 20

SUPPLÉMENT DÉCEMBRE

REN CON TRES

لقاءات

تقارير



SPÉCIAL

MGR **HENRI
TEISSIER**

ABONNEZ VOUS!

La Semaine Religieuse d'Alger -
Notre lieu de "Rencontres"



NOTRE PRIX

Pays
du Maghreb:

1000DZD

vente au numéro
150DZD

Autres
Pays:

25EUROS

Abonnement
par mail

500DZD



Pour les abonnements et réabonnements, merci de s'adresser à l'Archevêché d'Alger

Les virements effectués à A.E.M. ne permettant pas d'identifier leurs auteurs, veuillez envoyer vos chèques à l'archevêché: **13, rue Khalifa Boukhalfa, 16000 Alger - Centre**

Les chèques en dinars sont à établir au nom de l'A.D.A Les chèques en euros sont à établir au nom de l'A.E.M

Pour une somme supérieure au montant de l'abonnement, précisez qu'il s'agit d'un abonnement de soutien.

ADMINISTRATION-RÉDACTION:

ARCHEVÊCHÉ D'ALGER - 13 RUE KHELIFA BOUKHALFA - 16000 ALGER - CENTRE

TÉL: (213) [0] 21 63 35 62 & 63 37 18

FAX: (213) [0] 21 63 38 42

COURRIEL:

redaction.rencontres11@gmail.com

GÉRANT: JEAN-PIERRE HENRY
(COURRIEL: PJRHYEN@YAHOO.FR)

COMITÉ DE RÉDACTION:

MGR PAUL DESFARGES
SOEUR GABRIELLA TRIPANI
P. JEAN YVES LEOEUF
P. PHILIPPE DAKONO
SOEUR CHANTAL VANKALCK

DIRECTEUR ARTISTIQUE
HERIC MONTEIRO



QR CODE
DE NOTRE SITE

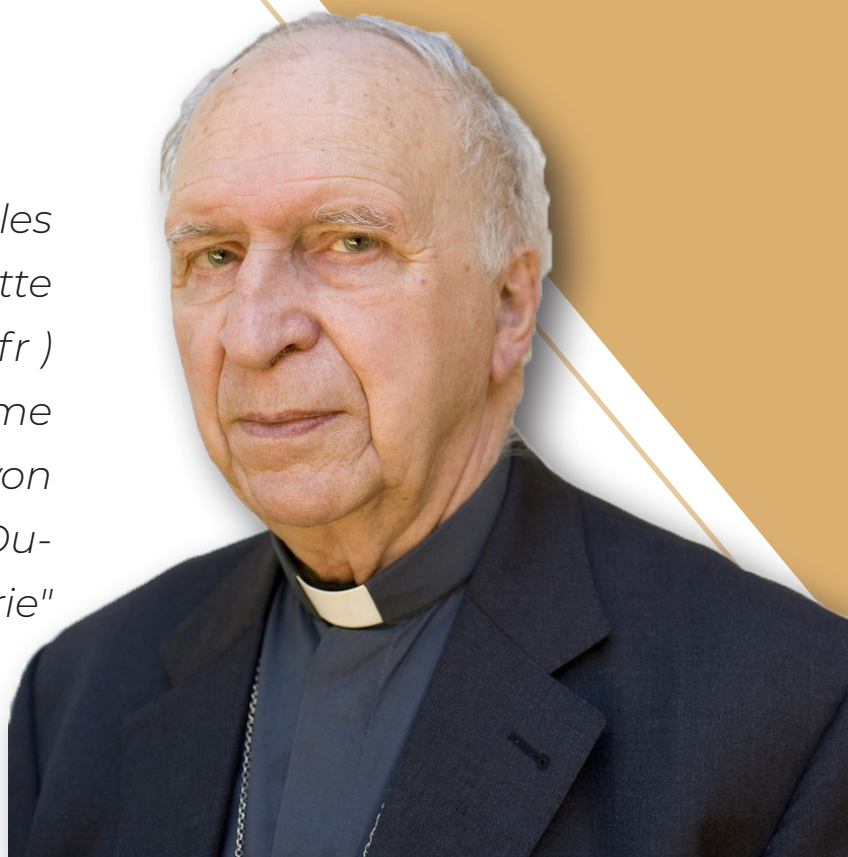
SITE INTERNET DE L'EGLISE D'ALGÉRIE:
www.eglise-catholique-algerie.org

1^{ER} DÉCEMBRE 2020

En ce jour de la Saint Charles de Foucauld (canonisé cette année par @Pontifex_fr) disparition d'un homme de foi et de paix. Né à Lyon #henriteissier comme Mgr Duval fit le choix de l'Algerie"



Jean-Louis GIBAULT
@jlgibault



SOMMAIRE

A Lyon, le 5 décembre 2020 **6**

Homélie Père Christian Delorme

A Paris, le 12 décembre 20 **9**

Homélie Mgr Claude Rault

A Fribourg (Suisse) **15**

Le Comité Scientifique des "Écrits de Tibhirine"

**A ALGER,
DIVERS TÉMOIGNAGES DE
L'ÉGLISE OU DE LA SOCIÉTÉ
CIVILE. TÉMOIGNAGES LUS
AUX FUNÉRAILLES DU 8
DÉCEMBRE OU SIMPLEMENT
ENVOYÉS.**

Famille du Père Teissier **21**

P. Albert Gruson **22**

Chantal Laurette **24**

Jean François Debargue **25**

Affifa Bererhi **27**

Fatima Zohra **28**

Sabah Ferdi **29**

Pr Mustafa Cherif **31**

Agenda **35**

Du Livre d'Or **36**

Réflexions du Père Teissier **38**

Ce supplément de décembre s'imposait puisque nous avons entendu et reçu beaucoup de témoignages durant ces jours qui ont suivi le décès de Mgr Teissier et cela dans différents lieux.

Rappelons que Henri Teissier était lyonnais de naissance. C'est dans ce diocèse que les funérailles ont été célébrées le 5 décembre. Mgr Dubost, administrateur du diocèse de Lyon explique que depuis plusieurs mois il voulait aller en Algérie. Les restrictions occasionnées par la Covid l'en ont empêché (...) " Ils sont très nombreux, chrétiens ou musulmans, qui estiment Mgr Teissier comme un grand en humanité. Un authentique serviteur de la fraternité. Un homme de dialogue et de respect. Un modèle de courage et de solidarité avec les Algériens même aux heures de plomb. Ce grand homme était simple, humble, profondément lié au Christ. Lorsqu'il célébrait, on éprouvait qu'il voulait totalement s'offrir. Pour autant, il gardait au coin de l'œil une réserve de sourire. Bref, un exemple. »

Son corps a été rapatrié en Algérie.

Le 8 et 9 décembre les obsèques et hommages officiels, temps de recueillement, ont été organisés, dans la basilique Notre-Dame d'Afrique

Mgr Teissier est inhumé dans la chapelle Sainte-Monique à l'intérieur de la Basilique Notre-Dame d'Afrique. Il repose désormais à côté du cardinal Léon-Etienne Duval, enterré en juin 1996.

L'équipe de Rédaction



EN **FRANCE**

Homélie du P. Christian DELORME

*Messe de funérailles, présidée par Mgr Dubost,
de Mgr Henri Teissier archevêque émérite d'Alger
Primatiale St-Jean de Lyon, le 5 décembre*

L'Algérie a réclamé son fils. A peine l'annonce du décès de Monseigneur Henri Teissier faite, les autorités de la République algérienne se sont préoccupées de l'inhumation de son corps dans la ville d'Alger. Peut-il y avoir meilleure preuve du lien profond, charnel, de notre père Henri avec la terre où il a vécu 65 années de son existence sur 91 années ? Surtout, peut-il y avoir meilleure preuve de l'histoire d'amour entre le peuple algérien et Henri Teissier ? Votre présence ici cet après-midi à Lyon, Monsieur l'Ambassadeur, souligne encore plus cette vérité, et nous vous en sommes tous reconnaissants. Avec nous et à l'unisson de tant et tant d'autres Algériens, vous pleurez un frère, un père ; avec nous vous rendez grâce pour cette vie donnée !

L'amour d'un homme pour un peuple. Dans la Bible, en de nombreux livres, en de multiples pages, il nous est raconté comment Dieu porte un amour passionné pour le peuple qu'il s'est choisi, afin de se révéler progressivement à toute l'humanité. Un amour intense, exprimé en termes de l'amour exclusif, fait de fidélité et de passion. Un amour parfois jaloux, mais d'abord consolateur. Un amour qui est décrit comme une passion entre un homme et une femme. Dieu se présente comme l'Epoux (ce que fera Jésus à son tour), et son peuple est comme sa fiancée ou son épouse.

Notre père Henri a épousé l'Algérie, la prenant toute entière dans son cœur, avec tout ce qu'un pays, un peuple peuvent comporter de réalités complexes. Il a voulu devenir algérien et, en effet, il est parvenu à le devenir totalement. Nous autres chrétiens, nous savons que Dieu nous appelle à aimer tous les êtres humains comme des frères et des sœurs. Mais cela reste souvent très abstrait. Comment aimer « massivement » et « indistinctement » ? Aimer vraiment celles et ceux qui nous sont donnés comme parents ou comme voisins, s'avère déjà suffisamment difficile ! Alors, aimer toute l'humanité ? Henri Teissier nous dit,

par le témoignage de toute sa vie, que cela est possible. On peut aimer un peuple comme un être unique, chérissable infiniment ! Une histoire exemplaire et incitatrice ! Un appel fort, à nous Français et Algériens, pour que nous nous aimions vraiment les uns les autres, malgré (ou, peut-être, à cause ?) un passé douloureux.

Henri Teissier était le père, le frère, l'ami des « dix-neuf ». Chacun des assassinats a été pour lui une crucifixion, comme a été une crucifixion le calvaire vécu par le peuple algérien tout entier.

J'emploie surtout l'appellation « notre père Henri » pour évoquer celui qui nous réunit encore en ce jour autour de son corps. D'autres privilégient « notre frère Henri ». Pour tous il fut, en effet, un père ou un frère, souvent à la fois un père et un frère. La dernière encyclique du pape François, « Fratelli tutti », a, bien entendu, réjoui son cœur, ce qui était totalement naturel, puisque nous pouvons oser dire que sa vie toute entière a été l'incarnation de la parole de Jésus à ses disciples « Vous êtes tous frères ! ». Mais il fut « père » autant que frère, au sens où il se sentait un devoir de protéger ceux et celles qui lui étaient confiés. Au moment de la cérémonie de béatification des dix-neuf religieux catholiques morts martyrs par fidélité au peuple algérien durant la « décennie noire » des années 1990, peuple algérien lui-même massivement martyr avec plus de deux cent mille tués, le quotidien La Croix a publié un portrait de Monseigneur Teissier avec ce titre inspiré : « Le vingtième bienheureux ». Le titre était évidemment à entendre en écho aux béatitudes énoncées par Jésus dans le « Sermon sur la montagne » de l'Evangile de Matthieu, et notamment celle-ci : « Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux ! ».

Henri Teissier était le père, le frère, l'ami des « dix-neuf ». Chacun des assassinats a été pour lui une crucifixion, comme a été une crucifixion le calvaire vécu par le peuple algérien tout entier. Il aurait tellement préféré mourir lui-même à la place de l'une ou de l'un de ceux dont il avait la charge d'être le pasteur ! Jusqu'à son dernier souffle, sans aucun doute, notre père, notre frère Henri a

porté dans sa chair les marques indélébiles de la souffrance occasionnée par ces assassinats. Jamais il n'aura pu en être consolé ! Jamais il n'a voulu en être consolé ! Nous l'avons tous vu pleurer de chaudes larmes alors qu'il était conduit à évoquer « les dix-neuf », ou encore la tragédie vécue par l'Algérie durant ces années-là. Les larmes de Jésus pleurant à l'annonce de la mort de son ami Lazare de Béthanie, ou pleurant sur Jérusalem. Les larmes de Jésus sur la croix. Larmes d'amour, larmes de souffrance. Henri avait ce don des larmes qui est signe de la présence de l'Amour divin.

Il fut surtout un grand mystique, un grand amoureux du Dieu unique, et un précurseur de la réconciliation entre Algériens et Français.

« Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis », proclame Jésus dans le passage de l'Evangile de Jean que nous avons choisi avec sa famille pour cette célébration. Tout prêtre, a fortiori tout évêque, se doit de s'efforcer d'imiter le Christ « Bon Berger », d'être pour le monde signe de la présence vivante et éternelle de ce « Bon Berger » de l'humanité. La crosse des évêques, en particulier, loin d'être un instrument de pouvoir, vient rappeler cette exigence et cette fonction. Henri aura été un de ces « bons pasteurs » de l'histoire de l'Eglise et de l'histoire de l'humanité. Pour les brebis des diocèses d'Oran et d'Alger dont il fut l'évêque, mais aussi pour bien d'autres « bergeries ». Il a été à l'école du père Jean Scotto, « le curé de Bab el-Oued » devenu évêque de Constantine, et à celle du cardinal Léon-Etienne Duval, qui tous les deux sont également restés chers au Peuple algérien. Il a été aussi à l'école de toutes celles et de tous ceux qu'il rencontrait, que ce soit dans le cercle de sa famille, ou dans tous les lieux du monde où il a été amené à évoluer. Notre père Henri nous a d'abord enseignés par le témoignage de sa vie, mais il a surtout beaucoup écouté. Il fut – reste – pour nous un guide, mais lui-même n'a cessé de se mettre à l'école des uns et des autres. Les « dix-neufs » ont été, à la fois, ses filles et ses fils, et aussi ses maîtres. Ces derniers jours encore, il travaillait à l'amélioration de sa contribution à la publication du troisième volume des « Ecrits de Tibhirine ».

Soixante-cinq ans durant, notre père Henri a été dans l'écoute amoureuse du Peuple algérien. Il s'est mis, également, à l'école d'une grande figure de l'humanité qu'a enfantée la terre algérienne : l'émir Abdelkader ibn Muhieddine al-Hassani al-Djazaïri. Une de ses récentes joies, d'ailleurs, aura été de recevoir les exemplaires d'un petit livre qu'il avait consacré à ce dernier à la demande de l'Institut du Monde Arabe. Abdelkader a été le résistant à la conquête de sa terre et de son peuple par la puissance militaire française de son temps, et le père fondateur du premier Etat algérien. Il fut surtout un grand mystique, un grand amoureux du Dieu unique, et un précurseur de la réconciliation entre Algériens et Français. N'écrivait-il pas dès 1850 : « Si les musulmans et les chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurais fait cesser leurs querelles. Ils seraient devenus extérieurement et intérieurement des frères » ? Ce désir kadérien, Henri Teissier l'a fait sien, et aujourd'hui il nous demande de le faire nôtre, car il n'est rien de plus urgent pour le monde !

Merci, merci, merci, père Henri ! Avec votre corps, c'est tout notre amour que vous emportez en terre d'Algérie. C'est aussi notre amour pour l'Eglise d'Algérie et pour le peuple algérien tout entier que nous vous demandons de véhiculer avec vous !

Christian Delorme,
prêtre du diocèse de Lyon

*Cette **Homélie de Mgr Rault**, a été prononcée au cours d'une messe présidée à la Paroisse St Ambroise par Mgr Denis Jachiet, auxiliaire de Paris. Ce fut en présence de la sœur du P. Teissier, de membres de sa famille, et du Recteur de la Grande Mosquée de Paris. En date du samedi 12 décembre.*

Chers amis.

Notre cher Mgr Teissier repose en terre algérienne, comme il l'avait souhaité, depuis ce dernier mercredi. Il a été inhumé à Notre Dame d'Afrique à Alger, aux côtés du Cardinal Duval, son prédécesseur dont il avait emboité le pas dans l'Algérie nouvelle. Nombreux ont été les témoignages d'amitié qui se sont manifestés, venant de tous côtés, notamment d'Algérie et de France. Un hommage lui a été rendu à Lyon, là où le Seigneur l'a rappelé à lui. Hommage de la part de sa famille, de la part de l'Eglise de Lyon, de la part de Mr l'Ambassadeur d'Algérie. Pouvons-nous dire qu'Henri Teissier était un homme un peu « hors du commun », un homme d'exception ? Il protesterait devant de tels propos, mais je suis enclin à le penser. Les nombreux témoignages qui ont été faits de lui se superposent et le laissent entrevoir, et les personnes qui l'ont connu ne me contrediront pas. Que dire après tant d'hommages ? Je me suis trouvé dans l'embarras. Et puis j'ai pensé que la façon dont il se laissait appeler pouvait être une approche révélatrice de sa personne. J'ose m'aventurer sur cette piste. Mais j'aimerais surtout vous partager mon regard sur lui... tel que je l'ai connu.

Trois mots ou expressions peuvent en dessiner une approche succincte mais révélatrice : « Henri », tout simplement. « Père Teissier » comme l'appelaient souvent ceux qui l'approchaient. « Monseigneur Teissier », pour rappeler la charge pastorale dont il avait été investi et lui donner une note plus « officielle » et dans l'Eglise et dans l'Algérie qui était devenue son pays d'élection.

« HENRI » *L'homme*

Henri. C'est ainsi que beaucoup l'appelaient dans son entourage proche lorsque je l'ai connu en 72 à Alger. Il était alors directeur du Centre d'études des Glycines. C'est là que je l'ai découvert pour la première fois. Son bureau était toujours ouvert, accueillant, affable et empressé pour rendre service, conseiller, aider, toujours en mouvement vers l'autre, se livrant peu lui-même. Pour beaucoup, Henri était disponible fidèle attentif, empressé. L'entendant parler l'arabe avec une telle aisance décourageait un peu l'apprenti que j'étais, mais la relation avec lui n'avait rien d'écrasant. Il avait en effet un don pour les langues, et pour l'arabe, le berbère nous pourrions en ajouter bien d'autres. Mais il n'en faisait

pas état. Son souci n'était pas de briller, ni de paraître, mais de communiquer. Il le faisait avec chaleur, empressement, simplicité. Et l'un de ses dons incomparable était de mettre les personnes en relation. Il avait l'art du tissage de liens entre personnes, même si elles ne se connaissaient pas ! Il aimait inviter à sa table... et préparait souvent la cuisine lui-même ! Tout en servant, il suivait la conversation, la suscitait au besoin. Henri avait un grand cœur, qui laissait parfois dans un moment d'émotion déborder des larmes, voire même des sanglots. Je l'ai perçu la première fois lorsqu'au cours de la messe matinale, en fin novembre 72, il nous a annoncé sa nomination comme évêque d'Oran. Il n'a pas pu terminer sa petite homélie. C'était Henri !

Il avait aussi le sens de l'humour, de ces petits mots qui mettent à l'aise et dérident l'atmosphère, même lorsque c'est tendu. Ce grand cœur aimait rendre service : aider à la vaisselle, transporter quelqu'un dans sa voiture...faire telle ou telle démarche. Il illustrait bien cette phrase de l'Ecriture que nous venons d'entendre : « Mes enfants, nous devons aimer : non pas avec des paroles, mais par des actes et en vérité ».

«PÈRE TEISSIER » *Le prêtre*

« Père Teissier » révélait aussi son âme de prêtre, d'homme de Dieu saisi par l'Evangile. Non pas un « Evangile hors sol », mais incarné dans sa vie sacerdotale, dont le sommet était l'Eucharistie. Il avait un peu sa façon de célébrer la messe, n'hésitait pas à interrompre, relevant telle ou telle parole comme pour ne pas nous laisser prendre par le formalisme et la routine. Ses homélies étaient émaillées de faits concrets de la vie qu'il partageait tout simplement, et prenaient un relief tout particulier à la lumière de l'Evangile. Prêtre, je le disais tout à l'heure, c'était aussi un rassembleur, un homme de communion, un homme de tous, accessible, toujours en mouvement vers l'autre. Il avait une mémoire des noms étonnante, étant capable de resituer les personnes dans le temps et dans l'espace, non pas pour briller mais pour signifier que la personne qu'il avait devant lui avait du prix.

Le Père Teissier s'était préparé à sa mission en s'investissant dans la langue, la

culture arabe, la connaissance de l'Islam « par le dedans ». Il avait développé le sens d'une Eglise en Islam, d'une Eglise tournée vers l'autre dans le respect de ce qu'il est, de ses convictions religieuses et sociales, le sens d'une Eglise de la rencontre, qu'il développera comme évêque. Adorateurs du même Dieu, pétris de la même humanité, il savait aussi que nous pouvons nous enrichir les uns les autres dans une stimulation réciproque et dans ce qu'il y a de meilleur en nous et dans nos partenaires musulmans. Nous connaissons entre autres ses recherches faites sur l'Emir Abdelkader, dans sa façon d'interpeller les chrétiens pour faire ensemble un chemin vers Dieu et créer des liens qui se fondent sur cette appartenance au Dieu Unique et très Grand. Et il a poursuivi ses recherches jusqu'à ses derniers jours.

« **MONSEIGNEUR TEISSIER** » *Le Pasteur*

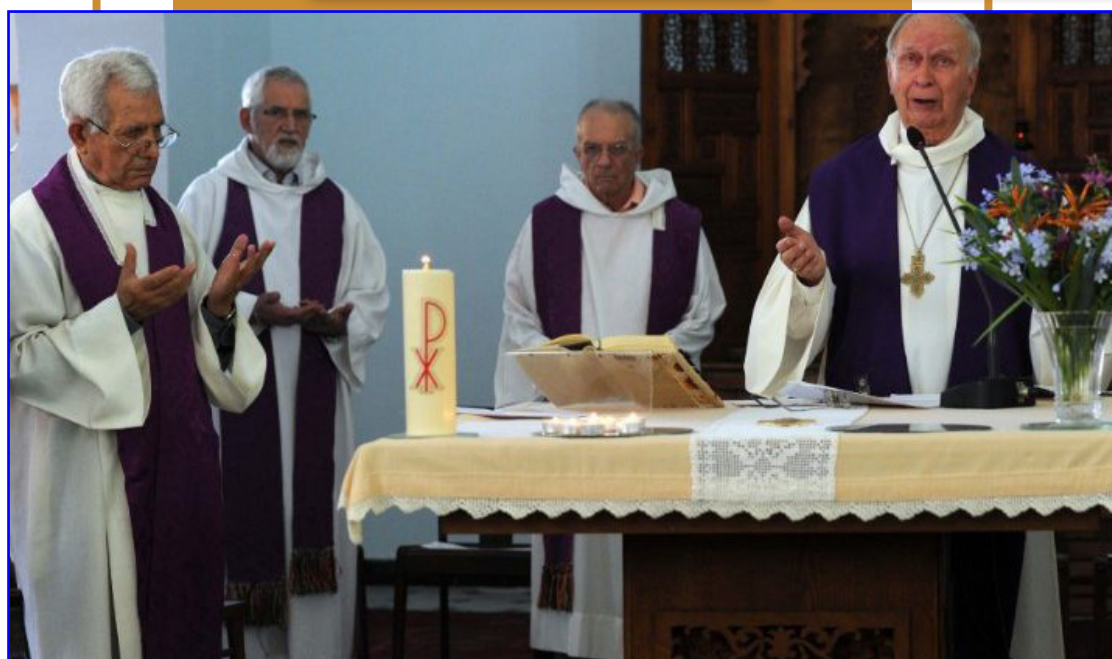
Cette appellation de « Monseigneur » était plus qu'un titre : il était chargé du sens de la responsabilité, du souci pastoral du peuple qui lui était confié et qui ne s'arrêtait pas à la communauté chrétienne locale. Il se sentait le Pasteur de tous, même si certains diocésains ne comprenaient pas toujours qu'il puisse partager son temps au-delà des limites de sa communauté. Il ne pouvait concevoir une Eglise repliée sur elle-même, mais voulait une Eglise tournée vers les musulmans, devenus plus partenaires qu'une potentielle proie à saisir. Ce souci le projetait donc au-delà des limites de son Diocèse, illustrant bien la parole de l'évangile que nous avons entendue : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi il faut que je les conduise ». Il n'y avait dans son attitude rien d'un désir de récupération, mais une façon de vivre une fraternité sans frontières, universelle, comme le Bienheureux Charles de Foucauld, mais à sa manière à lui, Mgr Teissier, et nos amis musulmans savaient le reconnaître. Son Eglise était celle de la rencontre, de la convivialité, du souci de rejoindre l'autre sur son chemin vers Dieu. Monseigneur Teissier était aussi un pasteur tel que nous le montre l'Evangile, un berger qui sait affronter les dangers et rester debout dans la tempête. A la façon de Jésus qui affirme « Je donne ma vie pour mes brebis », il était prêt à ce don. Nous l'avons senti lors de la trop fameuse décennie noire. C'est peut-être pendant ce temps-là qu'il a vécu le plus

intensément sa vocation de Pasteur, configurant sa vie à celle de Jésus. Il aurait pu être emporté par cette violence folle, et il ne s'en est pas caché, prenant les risques du berger devant le danger. Il a accompagné les 19 victimes de ce petit troupeau qui lui était confié, recevant et consolant les familles, présidant les obsèques. Cette épreuve était doublée du fait de perdre des amis, en particulier Mgr Pierre Claverie, qui lui était très proche. Sa peine aussi avait été grande de voir partir le Cardinal Duval, son prédécesseur, au moment où il apprenait la mort des Moines de Tibhirine. Peine aussi de voir emportés un certain nombre de ses amis musulmans dans cette trouble période. Mais il est resté debout dans la tempête, refusant de quitter dans la tourmente ceux avec qui il avait partagé la vie au lendemain de l'Algérie indépendante.

Une de ses souffrances, au soir de sa vie, a été de devoir traverser la Mer pour revenir en France, nécessitant des soins appropriés. Mais il gardait un œil attentif sur cette terre algérienne dont il était devenu le fils. Il ne s'est pas contenté d'une paisible retraite, mais continuait à œuvrer pour le Dialogue islamo-chrétien auquel il avait dévoué son existence. Des ouvrages, des articles, des conférences meublaient largement son temps. Récemment encore, il intervenait à la Grande Mosquée de Paris pour présenter un ouvrage sur l'histoire de l'Eglise d'Algérie après l'indépendance. Il avait tout donné de lui-même, mais sa vie était donnée d'avance. Pendant les années sombres, dans le souci de sauvegarder la vie de ceux et celles qui lui étaient confiés, il avait enjoint les communautés à réfléchir à la menace qui pesait sur elles, et une religieuse lui répliqua : « Père, de toute façon, nos vies sont déjà données » La sienne l'était déjà depuis longtemps : le bon berger donne sa vie pour ses brebis. C'est donc fait. Sa lampe s'est éteinte sur notre Terre, mais, nous le croyons, elle brille encore dans le Royaume des Justes et des Artisans de Paix. Henri, Père, Monseigneur Teissier, entre dans la joie de ton Seigneur.

Merci à Dieu d'avoir fait un tel don à l'Algérie. Amen !

+Claude Rault



In memoriam Mgr Henri Teissier de l'Université de Fribourg (Suisse)

Le comité scientifique de la collection Les écrits de Tibhirine est en deuil, mais aussi dans l'action de grâces.

Témoin vivant de ces martyrs d'Algérie dont il a célébré la béatification le 8 décembre 2018 à Oran, son premier diocèse, le père Henri Teissier est décédé à Lyon, le 1er décembre 2020 au matin, mémoire du bienheureux Charles de Foucauld, quelques heures avant une dernière rencontre prévue autour du volume 3 de la collection.

Sa mort, ce jour-là, nous a fait signe. Et son retour en Algérie, sa terre d'adoption, le 8 décembre, fête mariale, mais aussi deuxième anniversaire de la béatification des martyrs d'Algérie n'a échappé à personne. Son départ et les hommages qui se succèdent dévoilent la richesse d'un parcours engagé, au service des hommes et des femmes dans un pays dont l'histoire à elle seule donne l'arrière-fonds tragique qu'il a choisi de traverser avec ses concitoyens, au nom d'une Église qui se voulait pour tous. A la suite du Cardinal Duval auquel il avait succédé en 1988 comme archevêque, il croyait à la force de l'amitié.

C'est par la porte du Maroc qu'il avait découvert le Maghreb au cours de son enfance, puis à Alger où sa famille s'était installée. Son désir de devenir prêtre remonte à loin. Lorsqu'il choisit le Séminaire des Carmes pour sa formation, il croise quelques grands noms (les pères Tollu, Bouyer, Osty, Cazelle, Daniélou, Laurentin), professeurs avec lesquels il partage le goût de la question interreligieuse. C'est à Alger, auprès du Père Scotto, alors curé d'Hussein-Dey, qu'il va se former comme jeune prêtre : « Après avoir découvert au Maroc la cohérence de la société musulmane, explique-t-il, j'avais pris conscience en Algérie de la lutte d'une société musulmane pour son identité et sa liberté et découvert que le combat pour l'homme, pour sa dignité, pour la Justice fonde la relation et les collaborations. J'avais fait le choix définitif de l'Algérie et du diocèse d'Alger. » (Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste, Martine de Sauto, Bayard 2006, p. 40)

Son immense culture ne relevait pas d'un savoir mais d'une expérience et d'une approche, notamment de l'islam, qu'il a voulue de l'intérieur, maniant l'arabe dialectal comme l'arabe littéraire. Il croisa un certain Louis Massignon, lui aussi apôtre de la rencontre islamo-chrétienne. Grâce à son évêque Mgr Duval, et après un court séjour au Liban, il va passer deux ans à l'IDEO au Caire, poursuivant sa formation en arabe. Lorsqu'il rentre en septembre 1958 à Alger, c'est pour assister à la fracture de l'Indépendance, et à l'hémorragie de la communauté chrétienne réduite à un petit reste. En fidélité à l'Évangile, il resta et choisit d'inscrire de manière indélébile son appartenance au pays en endossant la nationalité algérienne en 1965, tout comme Mgr Duval et quelques autres, résolus à se consacrer à ce pays en reconstruction.

Tout son épiscopat sera marqué par la violence islamiste extrême qui va se déchaîner et unir, dans un même cri, chrétiens et musulmans dans une société désemparée. Cette fidélité aux côtés des Algériens a coûté la vie à 19 religieux-ses qui s'étaient dédiés à ce pays, dont les moines de Tibhirine, cette communauté qu'il aimait tant...

Il va peu à peu recevoir toujours davantage de responsabilités de son évêque jusqu'à recevoir lui-même la charge épiscopale du diocèse d'Oran en 1973. Il assista au premier colloque interreligieux de Cordoue en 1974 et contribua à la rédaction du texte de la CERNA (Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique) en 1979, « Chrétiens au Maghreb, le sens de nos rencontres » : « Tous, chrétiens et non-chrétiens, nous sommes appelés à entrer dans un mouvement de conversion, chacun selon son itinéraire. Cette interaction peut être regardée spirituellement comme le lieu de cette conversion réciproque ... Cette interpellation réciproque entre chrétiens et non-chrétiens fait venir le Règne de Dieu dans la mesure où chacun se convertit par ce moyen à une plus grande fidélité à l'appel de Dieu tel qu'il parvient. » (Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste, pp. 132-133)

Alors qu'il vient d'être nommé coadjuteur du Cardinal Duval, il écrit deux livres : Église en Islam Méditation sur l'existence chrétienne en Algérie (Centu-

rion, 1984), sur l'expérience apostolique en Algérie, puis La mission de l'Église (DDB, 1985) sur l'héritage du Concile.

L'ouverture de l'Église universelle, portée par les gestes concrets de Jean-Paul II à Casablanca (1985), puis à Assise (1986), va cependant être mise à mal par la montée de la mouvance islamiste en Algérie. En effet, Mgr Teissier succéda au Cardinal Duval le 29 avril 1988 comme archevêque d'Alger, au moment où s'ouvrait dans le pays les pages les plus noires de son histoire. Tout son épiscopat sera marqué par la violence islamiste extrême qui va se déchaîner et unir, dans un même cri, chrétiens et musulmans dans une société désenparée. Cette fidélité aux côtés des Algériens a coûté la vie à 19 religieux-ses qui s'étaient dédiés à ce pays, dont les moines de Tibhirine, cette communauté qu'il aimait tant...

« Tibhirine était pour nous comme l'icône de notre vocation de chrétiens cherchant Dieu en terre algérienne, c'est à-dire en terre d'islam, explique Henri Teissier. Nous avons presque tous une relation personnelle avec le monastère ou l'un ou l'autre des frères. Je pense qu'il n'y a pas au monde de monastère qui ait pu avoir une relation aussi étroite avec les membres d'une Église locale. La majorité des prêtres, des religieux et des religieuses ainsi que des laïcs résidant de façon permanente dans le diocèse étaient en lien personnel avec le monastère. Nous rejoignons d'abord Tibhirine parce que c'était un vrai monastère, une vraie communauté de prière, travaillant de ses mains et offrant à ses hôtes les valeurs évangéliques dans la radicalité de la vie monastique. Vivant dans une société dont tous les citoyens sont musulmans et où les manifestations publiques de la foi chrétienne seraient déplacées, nous avons besoin de ces temps. Symboliquement, la seule cloche qui sonnait encore Algérie, c'était celle de Tibhirine. Mais en participant à la prière de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas, nous étions aussi nourris dans notre vocation propre, dans notre mission spécifique, celle d'être l'Église d'un pays musulman, accueillante aux valeurs de sa tradition spirituelle, posant des gestes de solidarité et de respect dans nos relations quotidiennes. C'est ce que faisaient aussi les moines, à travers les ser-

vices du dispensaire, mais aussi à travers les collaborations quotidiennes de Christophe, Paul et Michel avec les paysans associés dans le travail du jardin, à travers les relations du père Amédée, le portier, avec les habitants, à travers les courses du père Jean-Pierre à la ville voisine et encore à travers l'accueil à l'hôtellerie. » (Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste, pp. 235-236)

Leur béatification, dont il a été l'artisan en initiant la cause au nom du diocèse, a permis de faire émerger ces figures de fidélité et d'amitié, et de faire rayonner ce visage d'Église qui avait choisi la fraternité, prônée par le Pape François dans sa récente encyclique *Fratelli Tutti*, et dans la droite ligne du document signé avec le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb en 2019.

Malgré son retrait en 2008, Henri Teissier est demeuré l'évêque emblématique de ces années, et a porté, partout où on l'a sollicité, le témoignage de ces frères et sœurs martyrs et de cette Église de la rencontre qui lui tenait tant à cœur.

Après avoir écrit deux petits livres sur les moines de Tibhirine et leur spiritualité, il s'était notamment mis à disposition de l'Association pour les écrits des sept de l'Atlas et de la toute nouvelle collection dédiée à la publication systématique de leurs écrits, *Les écrits de Tibhirine*. Depuis 2017, il était membre du Comité scientifique qui accompagne notamment le processus d'édition. Son énergie à la tâche nous édifiait. Il est parti en signant, avec Jean Jacques Pérennès, l'introduction du volume 3 de la collection, à paraître en 2021: « Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam » (Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine). Il venait également d'envoyer la préface d'un autre livre à paraître, regroupant les lettres de frère Luc à son ami Georges.

Sa culture en avait fait notamment un spécialiste de Saint Augustin et de l'Emir Abdelkader qu'il a contribué à faire connaître. Il venait de lui consacrer un livre

Une forme d'accomplissement pour une vie hors norme et prolifique qui a su en toutes circonstances et jusqu'au bout se hisser au niveau des enjeux du moment,

et un cœur qui n'a cessé de s'ajuster aux dimensions d'un monde que sa retraite n'a fait qu'élargir à travers tous ceux qu'il rencontrait...

Il est indéniablement un témoin et une figure spirituelle marquante de notre temps. Il rejoint les bienheureux qui ont tant aimé l'Algérie et les Algériens que Dieu leur a donné ces vies... « Incarnation continuée » (Christian de Chergé) !

Le comité scientifique, le 8 décembre 2020

Jean Jacques Pérennès, o. p.

Gilles Routhier

Thomas Georgeon, o.c.s.o.

Marie-Dominique Minassian



¹Voir son ouvrage *Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc* (DDB, 1991), et sa contribution dans le récent ouvrage de J.R. HENRY et d'A. MOUSSAOUI, *L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante*, Karthala, 2020, pp. 403-419.

²Mgr Henri TEISSIER, Christophe Lebreton, moine, martyr et maître spirituel pour aujourd'hui. Extraits des messages spirituels du frère Christophe de Tibhirine, précédé d'éléments biographiques par Marie-Dominique Minassian, Editions du signe, Strasbourg 2012 ; et Tibhirine. *La fraternité jusqu'au bout*, Editions du signe, Strasbourg 2012.

³L'Emir Abdelkader, Centre culturel du livre, Casablanca, 2020.

TÉMOI *GNAGES*

vies sont
données !
TIES POUR DIEU
T L'ALGÉRIE

Isabelle et Jacques Baudouin pour Henri Teissier Le 6 décembre 2020

Humble et discret, notre oncle Henri était un homme attachant, à la recherche de Dieu et à la rencontre des autres, et quelle que soit leur religion, en quête de fraternité.

Il est des rencontres sans limite comme celle de ce cheminement qu'il fit avec sa foi, et qu'il poursuivi à la recherche de Dieu toute sa vie. Bien au-delà de ce chemin chrétien, son sens de l'autre, son respect de chacun l'a ouvert en vérité au dialogue interreligieux.

C'est lui qui a écrit:

Les deux univers culturels du christianisme et de l'Islam ont trop souvent vécu dans l'ignorance réciproque.

Ce qui nous frappait en premier lieu chez notre oncle Henri, c'était son ouverture permanente aux autres. Dès qu'il rencontrait une personne nouvelle, il lui posait des questions sur sa vie, ses actions, ses engagements. Non pas par curiosité, mais parce qu'il s'intéressait réellement à chacun. Cette même attention se manifestait lorsque l'on faisait des trajets avec lui, c'était merveille de le voir tout observer, tout retenir dans la nature comme dans les villes.

Si sur le plan spirituel, les échanges avec lui étaient toujours fructueux, ses connaissances très approfondies permettaient d'enrichir le sujet abordé, sans qu'il n'apporte de jugement ou de conclusion. Dans nos discussions avec lui, sur la foi chrétienne et les autres religions, il mettait en valeur la liberté de l'homme, la liberté « des enfants de Dieu », libres de choisir leur vie, leur chemin entre le bien et le mal, leur approche religieuse. Dans ce sens, son respect pour les religions des autres était complet, affirmant que les voies menant à Dieu étaient multiples. Chaque religion méritait pour lui un respect total.

Il est des rencontres sans fin comme celle qui le conduisit à aimer sans réserve le peuple Algérien, à lui consacrer sa vie.

Notre voyage avec lui à Alger et Oran nous a permis de constater que dans tant de lieux, il était connu, que des hommes, des femmes venaient à lui, le saluer, lui parler. Mais au-delà, il n'hésita pas par exemple, à Paris, à échanger en Kabyle avec tel chauffeur de Taxi, à le reprendre sur son interprétation du Coran qu'il connaissait mieux que beaucoup.

Henri était un entraîneur d'hommes, de femmes ; un leader, un Premier de Cor-dée. Mais nous ne pouvons oublier ceux et celles, prêtres, religieux, laïcs, chrétiens, baptisés, catéchumènes, musulmans, athées, qui l'ont accompagné toute

sa vie, se sont tenus auprès de lui, l'ont assisté, soigné, transporté, servi. Tous ceux qu'il a su motiver pour marcher avec lui sur les chemins d'Emmaüs de la vie, les accompagnant dans leur foi. Nos pensées vont à ceux qui l'ont accompagné au long de sa vie en Algérie, puis dans sa retraite Lyonnaise, et jusqu'à ce premier décembre, consacré à Charles Foucault, où dans les bras de ceux et celles qui, comme Marie-Madeleine au pied de la Croix, ont recueilli son dernier souffle :

Caroline, Isabelle, Christian et Jacques

Père Albert Gruson

Prêtre du Diocèse

C'était en aout 1963, je me dirigeais vers l'Algérie. J'avais pris le train Paris-Lyon. J'étais assis dans un compartiment où les voyageurs sont face à face. Je portais le clergyman, arrive un ecclésiastique portant une soutane noire qui prend la dernière place libre à mon opposé. Il sort son bréviaire, puis sa prière finie, il sort dans le couloir, peut-être pour aller aux toilettes, me suis-je dit. Mais il tarde à revenir. Alors je sors, moi aussi dans le couloir et le trouve un peu plus loin. Je l'aborde en déclinant mon identité : venant de Lille pour aller à Marseille pour prendre le bateau et aller à Alger. Alors le visage de l'ecclésiastique s'illumine : « Je m'appelle Henri Teissier et je viens d'Algérie. » « Mais d'où vient cette idée de venir en Algérie, comme prêtre ? » me demande-t-il. Alors je lui explique « j'ai passé deux ans au Caire en Egypte, dans le collège des Pères Jésuites de 1953 à 1956. »

« Et bien moi aussi j'étais là-bas à cette époque mais chez les dominicains. »
« Ce séjour m'a fait découvrir le monde musulman et j'ai perçu comme un appel du Seigneur à m'envoyer auprès de ce monde-là comme prêtre ». Ce fut ma première rencontre, par hasard, avec le P. Teissier, que je ne peux oublier.

Bien d'autres vont suivre, notamment quand je serai nommé par Mgr Duval, à Sidi Bouabida, ex St Cyprien des Attafs, dans la vallée du Chelif, où je résiderai 25 ans ! Pendant cette longue période, nous avons eu la visite du Cardinal Duval, puis après lui, celle de Mgr H. Teissier. C'était l'occasion de rassembler toute la communauté chrétienne des environs, d'Aïn-Defla jusqu'à Ténès. Des événements importants ont marqué notre communauté. Il y a eu le tremblement

de terre du 10 octobre 1980. Il y aura aussi l'assassinat de notre frère Jean-Marie Jover, dans la nuit du 4-5 juillet 1985 ; jour de la fête de l'indépendance de l'Algérie... Je finissais la célébration de la messe dans mon oratoire avec quelques coopérants quand sont arrivées les sœurs de Ténès m'annonçant la triste nouvelle. Quelques temps après le P. Teissier avec Jean-Baptiste Climent sont arrivés. Nous sommes partis à Ténès pour passer la nuit. Le lendemain nous avons rendez-vous avec le procureur, qui penchait vers la thèse islamiste mais il faut laisser faire la justice.

Plus d'une fois le P. Teissier était invité dans une famille algérienne et c'était l'occasion d'échanges bénéfiques avec lui. Quand il venait à Ténès, les sœurs réunissaient plusieurs de leurs amis pour échanger avec le P. Teissier, c'était enrichissant pour tous... De même il s'intéressait à toutes les activités et services des sœurs auprès de la population algérienne : des enfants, des jeunes lycéens, des adultes malades... Il écoutait avec intérêt ce qui se faisait dans le pays. Autre fait vécu : Le départ des communautés chrétiennes et des religieuses, suite au communiqué du GIA. Nous montions rejoindre les sœurs de Bathya dans l'Ouarsemis quand la radio nous diffuse le communiqué « tous les étrangers doivent partir sous peine d'être menacés de mort »

Après une menace de mort, Pierre Laffite vient me chercher pour quitter Sidi Bouabida, ayant appelé une famille algérienne amie à occuper la maison en mon absence. Je passe quelques mois à la maison Diocésaine puis je pars en congé. A mon retour le P. Teissier me demande d'aller à Ben Smen avec le P. Géraud Genesse et la sœur Anne-Thérèse pour l'aide spirituelle. Nous passons une bonne année ensemble. L'année suivante le P Géraud part au Maroc pour prêcher une retraite. A son retour il nous annonce qu'il quitte l'Algérie. Que faire ? Je ne peux le remplacer n'étant pas Jésuite. Je projette de faire une année sabbatique. J'annonce mon projet au P. Teissier. Je ne peux oublier le ton de voix dans sa réponse. « Alors Albert toi aussi tu t'en vas ! » Du coup je suis resté. Il m'a nommé curé d'Hydra où l'Eglise était fermée car les gens avaient peur, et ne sera rouverte qu'à la Pentecôte 2009.

Les moines de Tibhirine ont aussi reçu la visite du P. Teissier pour mieux discerner la décision à prendre : Partir ou rester ?

En conclusion je retiens du P. Teissier, sa grande simplicité, sa sensibilité qui le mettait à l'aise aussi bien avec les gens simples de Sidi Bouabida qu'avec les personnalités. Il était d'une grande culture et avait une mémoire extraordinaire mais jamais il n'étalait devant les autres, son savoir. Il restait très humble, rempli de cette présence du Christ humble. Malgré son cœur malade il n'hésitait pas, après avoir laissé la place à Mgr Bader, à aller à droite et à gauche faire des conférences et parler de l'Algérie avec tout son cœur. Il s'est efforcé de venir à

Oran pour la béatification des 19 martyrs : c'était le 8 décembre 2018. Merci Henri de tout ce que le Seigneur t'a permis de nous apporter".

1er décembre 2020

1er décembre 2020 : j'apprends que Monseigneur Teissier nous a quittés. Je ne pleure pas. Je ne suis pas triste. Pourquoi ?

Au moment de l'Indépendance, Mgr Duval avait lancé un appel pour que continue l'Église d'Algérie. J'ai répondu à cet appel. J'étais en France. J'avais 30 ans. Je suis donc arrivée en Algérie en 1962. J'y ai été nommée comme professeur de français au Lycée Hassiba ben Bouali.

C'est alors que j'ai rencontré le Père Teissier, un prêtre saint, accueillant et heureux. C'est parce qu'il aimait l'Algérie et les Algériens que je suis allée vers lui. Il n'a cessé de me conseiller, de m'aider, de m'encourager, d'illuminer mon âme sur ce chemin si nouveau pour moi, chrétienne en pays musulman.

Quand il est devenu évêque d'Oran, j'ai alors eu la chance de continuer à rencontrer des prêtres amoureux de l'Algérie dans la pure fidélité à leur vocation : le Père Scotto, le Père Bonnamour, les moines de Tibhirine, Christian de Chergé notamment. Aujourd'hui encore, je ne suis pas seule : il y a toujours des prêtres saints, simples, heureux, ouverts.

Oui ! je ne pleure pas, je ne suis pas triste. Est-ce que je suis dure? ingrate? Simplement, je me rends compte maintenant de la chance que j'ai eue, je mesure peut-être seulement maintenant mon bonheur d'avoir ainsi été si bien accompagnée principalement bien sûr par le Père Teissier mais aussi par l'Église d'Algérie qui n'a jamais cessé de chercher comment être toujours plus au service de ce pays et de ce peuple.

Aujourd'hui, 2 décembre, la liturgie de ce jour nous fait lire Isaïe 25,6-10 : "En ces jours-là, le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations... il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages..."

Nous sommes dans le temps de préparation à la fête de Noël. Ces jours-là, nous les attendons. Exultons, réjouissons-nous car voilà le Seigneur, "il essuiera les larmes sur tous les visages ...il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples..."

C'était le sens de la vie du Père Teissier. C'est aussi le nôtre... C'est pourquoi nous ne sommes pas tristes.

Chantal Laurette

Les trois vies d'Henri Teissier

Avant même de faire sa connaissance, Jean-Marie Lassaussé me l'avait présenté en me disant : « Tu verras, il a l'énergie de pouvoir vivre trois journées en une ». Je pense qu'effectivement il avait trois vies à vivre en une.

Il aurait pu n'être que l'humaniste érudit curieux d'islamologie, de théologie, de culture, passionné par d'autres humanistes, comme l'Emir AbdelKader, Saint Augustin, Charles de Foucauld. Ce fut l'une de ses trois vies et elle aurait déjà été bien remplie.

Il était aussi humain, prévenant, mettant à l'abri ses amis algériens menacés pendant la décennie noire, soutenant avec le Père Denis Gonzales la cause des personnes les plus fragiles et des populations spoliées comme le peuple sahraoui. Tellement à l'aise et humain dans la rencontre, dans les dialogues, qu'ils soient avec des étudiants, des handicapés, des dignitaires. Être simplement un homme de bonne volonté a de quoi occuper aussi toute une vie.

Enfin, Henri Teissier était aussi homme de Dieu, au service de tous et attentif à la situation de chacun, protégeant les communautés, touché au plus profond par les assassinats au point qu'il aurait pu renoncer s'il n'avait pas été cet homme de Dieu, s'investissant dans les dialogues qui peuvent sembler impossibles s'il faut qu'une partie l'emporte, mais que la porosité partagée d'une Espérance commune permet d'envisager.

A l'écoute, facilitateur de rencontres, connaisseur averti des dossiers, fin négoc-

ciateur, il essayait sans cesse de renouer les liens les plus improbables pour qu'un vivre ensemble puisse exister. Comme tous ceux et toutes celles qui avaient décidé de rester sur cette terre d'Algérie au moment où beaucoup la quittaient, il savait que l'Eglise aurait à s'inscrire différemment dans l'Algérie indépendante. Comme le Cardinal Duval, Mgr Claverie ou Mgrs Rault ou Vesco et la majorité de ceux demeurés aux côtés du peuple algérien, il avait su transformer une présence traditionnelle d'Eglise sacramentelle, cléricale, voire prosélyte en une présence fraternelle, humble, sans calcul ou arrière-pensée, laissant parfois penser à une forme d'inutilité à l'image de Charles de Foucauld, l'ayant poussé jusqu'à la « vertu d'abjection ». Chez tous ces hommes et toutes ces femmes, l'Algérie a opéré une métamorphose, sans doute prophétique pour l'Eglise à venir. Troisième vie d'Henri Teissier, vie encore pleinement donnée.

A l'image d'une seule vie, je ne suis pas sûr qu'une seule éternité puisse lui suffire !

Jean-François Debargue



Monseigneur Henri Teissier ou l'incarnation des jonctions culturelles et religieuses

Il s'en est allé rejoindre les Heureux. Dans cet envol, l'émotion nous étreint et les mots viennent à manquer. Mais la mémoire n'est pas oublieuse de l'Amour qu'il a prodigué aux autres. Amour traduit en actes. On ne saurait les comptabiliser depuis le temps où il secondait, avec l'aide de son assistante Elisabeth Desplanques décédée il y a dix-huit mois, Monseigneur Duval - surnommé "Mohammed" Duval- tant sa proximité sincère avec les algériens du terroir et son plein dévouement étaient grands.

Henri Tessier en est le continuateur jusqu'à en venir à embrasser la nationalité algérienne en 1966. Habité par l'amour de Jésus, son Anima, c'est ainsi qu'il s'est conduit avec ses frères d'adoption comme en témoignent ses propres faits et ceux qui l'ont adopté à l'exemple, parmi bien d'autres, du grand Réda Malek ou plus modestement ceux qui lui exprimaient l'amitié de le recevoir avec une simplicité de toute dignité et respect.

C'est ainsi que l'opportunité m'a été donnée de le rencontrer. Son éminence m'intimidait, alors que ses propos sérieux inmanquablement pimentés d'humour me faisaient oublier sa stature et voilà qu'à petits pas je m'ouvrais à lui, me rapprochais de lui jusqu'à en venir à prendre effectivement part aux activités du Centre d'Etudes diocésain des Glycines auprès du Père Guillaume Michel dès son arrivée à Alger et maintenant de Sœur Chantal Vankalck qui lui a succédé.

Au sein de l'Association des Amis des Glycines créée à l'initiative d'Henri Tessier et qu'il confiera au Père Paul Desfarges auquel l'université algérienne lui est redevable, l'objectif est d'œuvrer pour la promotion de la recherche scientifique, de l'enseignement des langues, des activités artistiques et culturelles, la préservation et l'enrichissement du fonds bibliothécaire ; des élites algériennes et étrangères, des étudiants, s'y nourrissent dans un havre de paix.

Comme en une métaphore de ce que fut la vie d'Henri Tessier en Algérie, ce dernier livre *L'Eglise et les Chrétiens dans l'Algérie indépendante* paru en septembre 2020. Il en est le préfacier. Henri Tessier en fut l'initiateur discret et efficace. Ce tome reflète l'action de l'Eglise durant son propre mandat consacré à la quête de paix en empruntant tous les chemins qui y mènent.

Le ton est donné dès le premier paragraphe où il écrit :

« Une équipe de chercheurs algériens et français, acteurs religieux, analyse

l'histoire de l'Eglise catholique dans l'Algérie indépendante, en privilégiant les dimensions humaines et intellectuelles – voire spirituelles- du processus de sortie de guerre et de reconstruction de la paix. L'Eglise d'Algérie est un des lieux où ce processus s'est joué depuis soixante ans, dans des circonstances parfois dramatiques ». Nul ne peut oublier les atrocités de "la décennie noire" qui n'ont épargné ni musulmans ni chrétiens, réunis dans une commune douleur.

Le bel œuvre a donné lieu à une conférence animée par Henri Tessier à la Grande Mosquée de Paris en septembre dernier. Son ultime apparition publique... en un lieu d'exercice de la foi musulmane. Circonstance qui peut être reçue comme une image-symbole de son humanité fraternelle propice au dialogue inter-religieux.

Affifa Bererhi

*Enseignante émérite à l'Université Benyoucef Benkhedda d'Alger
dont elle a dirigé le département de français*

Père Henri Teissier
Monseigneur Teissier

Père Teissier, Monseigneur Teissier,
J'ai appris votre envol dans les cieux, vous qui avez été le Serviteur humble, aimant, ne ménageant pas vos forces, votre santé, votre temps dès qu'il s'agissait de porter secours, aide, assistance, à quoique ce soit, femme, homme, de n'importe quelle religion, nationalité, âge.

Vous étiez là, vous sacrifiant, parfois au détriment de votre santé. Vous étiez d'une abnégation totale de votre personne. Nous nous émerveillions souvent de votre énergie intarissable... votre amour de l'autre était l'essentiel.

Aujourd'hui vous n'êtes plus là, physiquement, mais je sais au fond de mon cœur, que votre cœur restera éternellement attaché à l'Algérie, à l'Eglise d'Algérie et surtout à nous que vous nommiez la Flamme de Saint Augustin.

Que vous dire, Père, vous avez été fidèle à vos engagements à service de l'humanité, sans restriction, sans réserve. Vous êtes le 20ème martyr de l'Eglise d'Algérie. Tant d'épreuves sont survenues lors de votre sacerdoce. Vous avez fait face courageusement sans jamais vous plaindre. Votre amour du prochain le plus fort a été votre devise et chemin de conduite, pour mener à bien votre sacerdoce, votre mission sur terre.

Nous vous aimions père Teissier et nous vous aimerons toujours. Vous vivez et continuerez à vivre dans nos cœurs jusqu'à l'éternité. Vous continuerez à prier pour nous et de là-haut vous veillerez sur nous.

Père Teissier, Monseigneur, comme j'aimais vous appeler, vous êtes en nous vos enfants, vos amis, votre famille et je sais que cette lumière qui était dans notre cœur ne s'éteindra jamais. Vous nous avez tracé la voie.

Merci à vous. Merci à Dieu du beau cadeau qu'il nous a fait en votre personne.

Fatima Zohra

**Le facilitateur des rencontres
et l'organisateur du réseautage
fraternel**

Il y a des moments dans la vie de chacun de nous, où il devient difficile de trouver les mots pour dire A Dieu à un grand ami, dans son dernier voyage. Aujourd'hui est l'un de ces moments, car il n'y aura jamais de mots justes ou suffisants pour se souvenir de l'homme, de l'ami, du religieux, du pasteur .

Tu pars bien trop tôt, bien trop vite... Et cet ultime voyage nous rappelle comme une évidence que nous sommes finalement bien peu de choses et qu'il faut profiter de chaque seconde, de chaque minute ici bas. Ta mort est le dernier enseignement que tu nous offres. Elle nous donne encore plus à penser à l'importance de vivre pleinement chaque instant.

Merci cher Monseigneur pour ta magistrale humilité, ton inlassable dévouement pour avoir été une référence avec ta rare douceur d'esprit et ton intelligence du cœur ; J'ai été très heureuse de nos rencontres, partages et échanges brillants. Toi, qui savais faire beaucoup avec si peu, toi qui savais cultiver la communication, la confiance et l'amitié... tu rendais ces moments rares et précieux.. Toujours soucieux de l'intérêt et du bien-être de chacun des membres de ta grande famille (l'Eglise et l'Algérie).

Ta mémoire sera toujours gravée dans nos cœurs. Et pour mieux surmonter ton départ inattendu, nous n'aurons qu'à nous souvenir de tes grandes qualités humaines et ton altruisme, de ta bonté, de ton énergie vitale et de ton invincible espérance.

Père Henri est un homme qui rayonne par son esprit vif, par son insatiable curiosité. Toujours là, fidèle à sa vocation, positif, optimiste devant l'éternel,

toujours tourné vers les autres, à l'écoute, à tisser des liens visibles et souvent non visibles et à mettre en réseautage les multiples amis et connaissances, à développer des relations entre eux et à construire des partenariats fraternels entre des personnes qui ne partagent pas forcément les mêmes codes et valeurs. Son charisme est celui de susciter des rencontres physiques dans le réel, son idéal c'est offrir plutôt que recevoir, partager sans attendre de réciprocité, créer du lien avec autrui.

Aller à la rencontre de nouvelles personnes est sa philosophie de vie, il est au nœud de nombreux réseaux d'hommes et de femmes d'horizons variés.

Pourtant, chacun d'entre nous sait que tes multiples actions et ton discernement ne peuvent que t'amener à une vie après la mort faite de beauté, de tranquillité et repos serein. La mort ne t'emporte pas elle multiplie ta vie dans chacun de nos cœurs et nos pensées .

Par ta façon d'être, ton rapport aux autres et ta conception de l'existence faite de compréhension et de respect, tu as vraiment accompli ton ministère. Il nous faut trouver une consolation en nous disant que ce trajet que tu entreprends est un voyage vers un paradis mérité. Nos pensées affectueuses t'accompagneront sur ton nouveau chemin vers cette cité céleste où, je sais, tu nous observes et nous écoutes avec une paternelle affection.

Les souvenirs sont le pont entre cette vie et l'éternité qui nous attend tous. Ils sont les biens les plus précieux. Vous allez manquer à tout le monde, amis de longue date et ceux rencontrés rapidement lors d'un colloque ou d'une réunion. Vous avez été un stimulant pour tout le monde en essayant d'anticiper et de voir les choses avec une vision autre, différente de la façon que l'habitude veut les faire apparaître. Par vos actions quotidiennes, vous avez fait ressentir votre humanité et votre chaleureuse fraternité. Il y a des gens qui font un grand groupe, sans se vanter, mais qui représentent un pilier, une source sûre, sur laquelle on peut compter et s'appuyer : Père Henri était tout cela.

Oserai-je te faire dire : « Peu importe où j'irai après ma mort, car des deux cotés j'ai des amis qui m'attendent... » et « la vie n'est pas finie : je n'ai fait que passer sur l'autre rive, j'ai mis le pied dans l'éternité de Dieu où la vie ne s'arrête pas mais atteint sa plénitude et sa lumière" ?

Sabah Ferdi

Maître de recherches habilité et présidente du conseil scientifique du CNRA (Centre National de Recherche en Archéologie)

Ardent artisan du dialogue islamo-chrétien

Il a aimé l'Algérie et le pays du 1er Novembre l'a fait sien, notamment en lui accordant la nationalité et en lui ouvrant son cœur par le dialogue. Digne héritier de Monseigneur Duval qui s'est engagé aux côtés du peuple algérien durant la lutte pour l'indépendance, Mgr Henri Teissier représentait la figure de ces prêtres catholiques profondément humains, qui « ne s'enflent pas d'orgueil » selon l'expression coranique.

Ardent artisan de l'amitié islamo-chrétienne, il a œuvré avec passion et courage pour le vivre ensemble en paix. Passeur entre les deux rives, il a agi pour la promotion du dialogue interreligieux tant au niveau national qu'international. Je l'ai connu à Cordoue en 1974, lors d'un colloque mondial islamo-chrétien.

A cette occasion, sur son intervention auprès de l'évêque de Cordoue, notre groupe de participants musulmans a été autorisé à célébrer la prière du Vendredi au sein de la célèbre mosquée de Cordoue. Depuis, nous témoignons souvent ensemble pour renforcer l'amitié entre les communautés, malgré des épreuves. Ensemble en 1988 nous avons participé à la Rencontre internationale d'Assises pour la Paix, organisées par le pape Jean-Paul II.

Son engagement pour le dialogue islamo-chrétien était exemplaire. Dans ce sens, il était touché par de nombreuses semences de vérités, contenues dans l'islam, selon l'expression du Concile de Vatican II qu'il soutenait. La première du fait que le Coran s'annonce comme Rappel, confirmation et accomplissement des révélations antérieures, et non point comme annulation. La deuxième a trait à la place éminente de Marie et de Jésus dans le Coran.

La troisième est le comportement hautement tolérant et fraternel du Prophète vis-à-vis des chrétiens. Il tenait à le rappeler. Il était passionné par l'interprétation de versets qui interpellent, et appréciait les lectures pertinentes qui s'inscrivent dans l'ouvert à l'aune de notre temps.

Henri Teissier a approfondi sa foi de chrétien au contact des musulmans. Tout comme, en tant que musulmans, nous approfondissons la nôtre au contact de nos amis chrétiens comme Henri. Dialoguer avec lui était source de la confiance qui transforme les cœurs.

Nous nous estimions mutuellement, comme frères, conscients, me disait -il, que

nos convergences sont essentielles et le Mystère de la différence nous échappe. Notre vocation, sans syncrétisme, ni relativisme, étant de nous entre-connaître et de partager par le bel-agir au service du peuple et de l'humanité. Il était habité par la fraternité islamo-chrétienne comme enjeu pour le salut et la paix.

Lorsqu'en 2006 je fus reçu en audience privée par le pape Benoît XVI, Henri Teissier, qui m'avait encouragé, était fier que ce soit un intellectuel Algérien qui relance symboliquement le dialogue islamo-chrétien mondial, après la crise qui a suivi le discours de Ratisbonne du souverain pontife.

Il proclamait que : « l'un des motifs déterminants de notre présence en Algérie, c'est la possibilité de vivre une relation humaine et spirituelle avec des partenaires musulmans. A travers nos rencontres c'est l'Église et le monde musulman qui communiquent, et parfois même, qui communient au nom de Dieu ».

Sa joie et son émotion étaient immense lors de la béatification des moines et prêtres d'Algérie morts en martyrs, cérémonie solennelle qui s'est tenue pour la première fois dans l'histoire en terre d'islam, à l'église Santa Cruz d'Oran. Très touché par ce message chaleureux et salulaire de l'Algérie au monde entier : la fraternité triomphe.

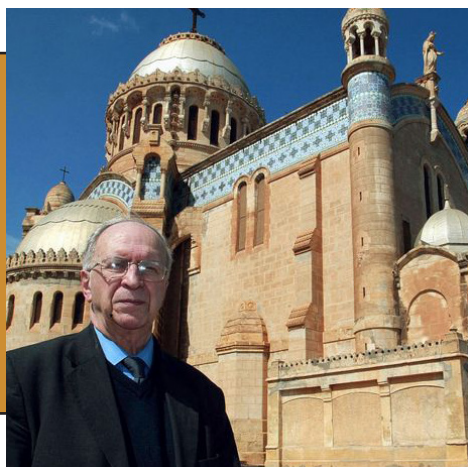
Il était un de ces grands hommes de foi qui respectent l'autre, qui se sont mis à l'école du dialogue, des peuples et de leur pensée, ne cherchant pas à les détourner de leur foi originelle. L'Algérie, où il repose en paix, avec sa riche histoire, de saint Augustin à l'émir Abdelkader, lui avait rendu de son vivant, en 2012 lors de sa retraite, un hommage appuyé. Sa force d'écoute et sa foi ont vaincu toutes les épreuves.

Tous ses nombreux amis Algériens ne l'oublieront pas. L'hommage Algérien si émouvant, notamment lors de l'accueil de sa dépouille et ses obsèques à notre Dame- d'Afrique, est un signe fort : notre frère Henri fait partie des grands hommes de l'histoire de la patrie et de l'inépuisable chemin du dialogue entre croyants. C'est ce souffle qui doit être perpétuer et transmis aux nouvelles générations. Adieu l'ami, le frère !

Pr Mustapha Cherif,
Ancien ministre, islamologue



"Henri Teissier a approfondi sa foi de chrétien au contact des musulmans. Tout comme, en tant que musulmans nous approfondissons la nôtre au contact de nos amis chrétiens comme Henri. Dialoguer avec lui était source de la confiance qui transforme les cœurs".



AGENDA

- **VENDREDI 1ER JANVIER** : MESSE À 10H00 À NOTRE-DAME D'AFRIQUE
- **6-9 JANVIER** : SESSION DES JUNIORES
- **DIMANCHE 10 JANVIER** : CONSEIL PASTORAL
- **DIMANCHE 24 JANVIER** : CONSEIL ÉCONOMIQUE
- **21-23 JANVIER** : FORMATION MONICA À BENSMEN
- **21-23 FÉVRIER** : EVÊQUES ET VICAIRES GÉNÉRAUX À ALGER
- **MERCREDI 24 FÉVRIER** : COMMISSION PROTECTION
- **5 ET 6 MARS** : ALGÉRIENNES CATHOLIQUES (INTERDIOCÉSAIN)
- **MERCREDI 31 MARS** : MESSE CHRISMALE
- **8-10 AVRIL** : FORMATION MONICA À BENSMEN
- **15-17 AVRIL** : AUMÔNIERS DE PRISON (INTERDIOCÉSAIN)
- **20-22 AVRIL** : COSMADA



LIVRE **D'OR**

DU LIVRE D'OR DE LA MAISON DIOCÉSAINE

- Un grand homme très humain, je suis fière de l'avoir connu.
- Vous étiez présent dans nos détails de vie, vous étiez proche dans une grande simplicité, vous étiez pasteur de tout votre cœur.
- Guérissez en nous ce qui n'est pas fraternité.
- Merci d'avoir fait partie de notre famille, merci d'avoir été à nos côtés lorsqu'on a eu besoin de toi.
- Berger infatigable, homme au grand cœur, plein d'amour et de compassion.
- Homme de dialogue interreligieux et homme de paix.
- Un grand monsieur qui aimait profondément l'Algérie.
- Tu nous as aimés, nous chrétiens algériens. Tu as fait de ton Eglise, notre famille et tu veillais sur chacun d'entre nous.
- Merci d'avoir été à la suite de Mgr Duval, la pierre angulaire de notre belle Eglise de la rencontre. Par votre fidélité au Père et votre loyauté à cette terre d'accueil qui est votre, vous avez allumé en nos cœurs l'amour du Christ.
- Vous étiez un ami, un frère, un grand.
- L'Eglise d'Algérie peut être fière d'avoir eu un archevêque de cette valeur.
- L'Algérie entière pleure un fils digne, courageux et fier d'être algérien à part entière.
- Merci pour tout ce que tu as fait pour moi et toutes les victimes du terrorisme pendant la décennie noire... Tu es le frère que ma mère n'a pas enfanté.
- Dans mon cœur vous resterez, vous mon professeur qui m'avez fait aimer la langue arabe.



RÉFLE **XIONS**

Quelques réflexions de Mgr Teissier

Dans « Église en Islam :

« La plus importante découverte, à mon sens, que peut faire un chrétien vivant dans une société non-chrétienne, c'est de percevoir qu'il existe dans la vie de ses frères non-chrétiens des histoires spirituelles ».

Du livre de Martine de Sauto, Henri Teissier, un évêque en Algérie,

« Ce qui fait d'une mort un martyr, c'est la part d'amour qu'elle véhicule et la fidélité à Dieu et aux frères qu'elle exprime. Le martyr implique une offrande de soi qui refuse la haine, l'appel à la vengeance et à la revanche, à la suite de Jésus. ».

Dans la célébration eucharistique du mystère pascal Il confiait :

« La communion que Jésus annonce est une communion qui n'exclut personne. L'eucharistie que nous célébrons est l'annonce de l'amour universel de Dieu et notre vie doit exprimer cette communion, ce qui ne se réalise que par le chemin pascal de mort et de résurrection. Chaque fois que nous célébrons l'eucharistie [...] nous annonçons par avance ce jour où il y aura un banquet universel où tous les peuples seront conviés. »

Au journal La Croix 2003

« L'Algérie, c'est mon espérance. C'est le lieu où je peux apporter ma petite contribution à la réconciliation et à la fraternité universelle. C'est la part d'humanité qu'il m'a été donné de servir et d'aimer. Je ne peux travailler à la paix, à la solidarité en un autre lieu que celui où j'ai passé cinquante-cinq ans de ma vie et où j'ai mené tous les combats de mon existence »,

MER CI



MGR

HENRI TEISSIER